DOLF p. 1041-1042

Grafigny ou Graffigny Mme de, née Françoise d’Happoncourt (1695-1758)[[1]](#footnote-1)

Née à Nancy, elle passa sa jeunesse à Lunéville, en Lorraine. Mariée toute jeune (17 ans) à un mari brutal qui faillit plusieurs fois la tuer, elle finit par obtenir la séparation judiciaire, tandis que son mari allait finir sa vie en prison (1725).

En 1738, elle séjourne à Cirey, chez Mme de Châtelet, où habitait Voltaire. Elle donna de son séjour une relation piquante et indiscrète dans des lettres à son ami François-Antoine Devaux, dit Panpan.[[2]](#footnote-2) Mme de Châtelet la chassa, l’accusant d’avoir divulgué un chant de *la Pucelle* de Voltaire.

Sa correspondance assez indiscrète (publiée en 1820 seulement), nous restitue l'image d’un Voltaire saisi sur le vif, hypersensible aux attaques de ses adversaires, obsédé par elles, continuellement aux prises avec les querelles de son amie - bref, *« le plus malheureux des hommes ».*

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_de_Graffigny>

Installée à Paris, elle noua des relations sans préjugés avec l’élite intellectuelle, notamment avec Rousseau, Marivaux, Prévost, Crébillon, fils de La Chassée, Palissot; mais aussi des mondains cultivés commes Conti ou Nivernois, des hauts fonctionnaires, Turgot, Malesherbes, des financiers philosophes comme Helvétius.

A partir de 1750, elle tint *un salon littéraire*, et sa correspondance avec « Panpan », poursuivie jusqu’en 1758, donne un tableau précis des joies et des soucis d’un hôtesse parisienne, amie et rivale de « la Fée » (Mme de Geoffrin) et de « Minette » (Mme Helvétius).

Deux ouvrages publiés en trois ans assurèrent sa gloire d’écrivain : *les Lettres d’une Péruvienne* (1747), quarante-deux fois rééditées au cours du siècle et traduites en cinq langues, et *Cénie* (1750), une comédie larmoyante qui triompha à la Comédie-Française.[[3]](#footnote-3) Sa dernière pièce, très attendue, *la* *Fille d’Aristide* (1758), fut un échec total.

*Les Lettres d’une Péruvienne*, plus encore que *Cénie*, illustrent ce mythe féministe élaboré au XVIIIe siècle, qu’on retrouve chez **Mme Riccoboni, Mme de Genlis**,voire dans *le Mariage de Figaro* : la femme représente l’élément naturel, et aussi la victime privilégiée d’une société d’hommes fondée sur le paraître, l’intérêt et les préjugés ; le mal social, conçu comme violence faite à la nature, se confond dès lors avec l’opression ou l’incompréhension masculine.

**Zilia*,*** jeune Péruvienne transplantée en France, séparée de son fiancé **Aza**, ne sachant même où il se trouve, compose pourtant à son intention des messages sous forme de *quipos* (cordons noués à la mode Inca - prestige rousseauiste d’une société sans écriture !), retranscrits par la suite. « Journal intime » (L. Versini)[[4]](#footnote-4) où se dit une passion plus forte que les surprises ou les tentations d’un monde inconnu : « *O mon cher Aza, que ta présence embellirait des plaisirs si purs* ! » Cependant, à mesure que Zilia parfait son apprentissage des signes et celui des mœurs européennes, elle dénonce le système social (de manière si argumentée qu’elle suscitera une réponse de Turgot) : « Leur goût effréné pour le superflu a corrompu leur raison, leur cœur et leur esprit [...], établi des richesses chimériques sur les ruines du nécessaire, substitué une politesse superficielle aux bonnes mœurs ». Echo de Rousseau sur le mode des *Lettres persanes* ?

Pourtant ni le style de Mme de Grafigny, avec ses lourdeurs, ses redites et ses naïvetés (primitivisme oblige ... ou permet), ni même son propos ne sont ceux de Montesquieu. L’important est de suggérer à la femme déracinée, délaissée (Aza, finalement retrouvé, n’aime plus sa Péruvienne), persécutée (en l’occurence par les propositions du Français **Déterville**) une forme de bonheur par défaut, qui préserve son équilibre au sein d’une société hostile : « *Le plaisir d’être, ce plaisir oublié , ignoré même de tant d’aveugles humains ; cette pensée si douce, ce bonheur si pur,  je suis, je vis, j’existe* ! ».

La modernité des *Lettres d’une Péruvienne* consiste à laisser la femme, d’abord sujette, inventer et construire elle-même son propre destin.

Personnages

**Zilia et Aza** (absent) – les Péruviens forcés à vivre en Europe (emportés par des Espagnols du Temple du Soleil – ils sont membres de l’élite de la société péruvienne)

Famille française – **Déterville, sa mère et Céline, sa sœur**

Quérard Joseph-Marie (1829) *La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique* *des savants, historiens et gens de lettres de la France, ainsi que des littérateurs étrangers qui ont écrit en français, plus particulèrement pendant les XVIIe et XIXe siècles*, t. 3, Paris, Firmin Didot frères, p. 441-442.

1. Beaumarchais Jean-Pierre de, Couty Daniel, Rey Alain : Dictionnaire des littératures de langue française, t. 2e, Bordas, Paris, 1994 (1984 pour la 1ère édition), p. 1041-1042. [↑](#footnote-ref-1)
2. né le [12 décembre](http://fr.wikipedia.org/wiki/12_d%C3%A9cembre) [1712](http://fr.wikipedia.org/wiki/1712) à [Lunéville](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lun%C3%A9ville) où il est mort le [11 avril](http://fr.wikipedia.org/wiki/11_avril) ou le [12](http://fr.wikipedia.org/wiki/12_d%C3%A9cembre) [décembre](http://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9cembre_1796) [1796](http://fr.wikipedia.org/wiki/1796) (selon les sources), est un poète [lorrain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Duch%C3%A9_de_Lorraine) puis, après [1766](http://fr.wikipedia.org/wiki/1766), [français](http://fr.wikipedia.org/wiki/France). Ami de [Françoise de Graffigny](http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7oise_de_Graffigny), il parvint grâce à son entremise et les faveurs dont cette dernière bénéficiait à la cour de [Lorraine](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lorraine), à s’y faire recevoir par [Léopold Ier](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9opold_Ier_de_Lorraine) puis par [Stanislas Leszczynski](http://fr.wikipedia.org/wiki/Stanislas_Leszczynski). Devaux, poète galant, esprit léger et improvisateur brillant, unanimement surnommé *Panpan*, fut un animal de cour fort prisé des grandes familles lorraines et chouchou de ces dames, dont Françoise de Graffigny et [Marie-Charlotte de Boufflers](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marie-Charlotte_Hippolyte_de_Campet_de_Saujon). Mort dans l’oubli en 1796 à une date imprécise (avril ou décembre ?), Panpan laissait une comédie, *les Engagements indiscrets*, représentée à [Paris](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris) le 26 décembre [1752](http://fr.wikipedia.org/wiki/1752) au [Théâtre-Français](http://fr.wikipedia.org/wiki/Com%C3%A9die-Fran%C3%A7aise), ainsi qu’un *Discours sur l’esprit philosophique*, lu à l’Académie de Nancy le 20 octobre *1752*, et nombre de poèmes galants, dont un plusieurs sont aujourd’hui perdus. Ad. Van Bever, *Anthologie littéraire de l’Alsace et la Lorraine*, 1920. Wikipédie [↑](#footnote-ref-2)
3. Collé lui attribue en outre « cinq ou six comédies » destinéées à la Cour impériale de Vienne, qui la protégeait : parmi celles-ci, Ziman et Zénise et Azor, publiées en 1770. Bordas, p. 1041. [↑](#footnote-ref-3)
4. <http://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/786/639/RUG01-001786639_2012_0001_AC.pdf> Laurent Versini [↑](#footnote-ref-4)